

Les environs immédiats

Le séminaire fondé en 1605 par l'évêque de Namur et qui fut aux mains des Jésuites jusqu'en 1773 était voisin du complexe des Récollets. L'édifice, incorporé au 19^e s. dans l'Ecole Normale, échappa en partie à l'incendie de 1920. Sa belle façade du 18^e s. a été remontée en pan coupé à l'angle de la rue de Charleroi et de la rue des Récollets. Le portail conserve la pierre de fondation du séminaire, armoriée et datée.



En face de l'église vous découvrez au N° 18 la Maison du Bailli (également connue sous l'appellation d'Hôtel Dept). L'immeuble appartenait au 17^e s. à Philippe-Ignace de Riffart, nommé grand bailli de Nivelles. La façade classique date du 18^e s., avec un porche en style Louis XVI.

LE COUVENT DES RÉCOLLETS

D'une église à l'autre...



L'église des Récollets, dite aussi Saints Jean et Nicolas, est contiguë au couvent que des Franciscains fondèrent à Nivelles au milieu du 13^es. Mais d'où vient ce double nom ?

Avant leur arrivée, existait déjà en 1222 dans le quartier Saint-Jacques une église dédiée à Saint Nicolas; quelques décennies plus tard était instituée la chapellenie (dignité ou charge de chapelain) de Saint-Jean l'Évangéliste. Au cours des siècles cette église fut détruite, reconstruite, fermée à la Révolution française. Au 19^e s., elle était dédiée à saint Jean l'Évangéliste et on y vénérât toujours saint Nicolas comme patron secondaire. C'était un petit édifice ogival à trois nefs que les bombardements écrasèrent en 1940. Il fut rasé et on installa à son emplacement (à l'angle de la rue de Saintes et de l'avenue L.

Jeuniaux) la fontaine de l'Obélisque, qui ornait auparavant la Grand-Place. Depuis 1964, c'est l'église du couvent des Récollets dans la rue de Charleroi qui fait office de lieu du culte pour la paroisse des Saints-Jean et Nicolas.

Le couvent des Frères Mineurs

Les moines qui fondèrent un couvent une vingtaine d'années après la mort de saint François d'Assise venaient probablement d'Allemagne, envoyés par l'archevêque de Cologne. Leur venue ne pouvait manquer d'être agréable à la duchesse de Brabant, Sophie de Thuringe, fille de sainte Elisabeth de Hongrie.

Au 16^e s., soucieux de mener une vie austère et retirée, les religieux se rattachèrent à la branche des Frères Mineurs Récollets. La communauté connaîtra un rayonnement spirituel indéniable.



Renseignements:

Visite de la Collégiale : 14h00, we et jours fériés 14h00 et 15h30.

Visite guidée de groupe : tous les jours sur réservation de 9h00 à 17h00

Visite de groupe scolaire : sur rendez-vous.

Des visites à thèmes de la ville peuvent être organisées à la demande,

Le quartier St-Jacques, le parc classé de la Dodaine, les vieux quartiers, l'art nouveau et l'art déco, de fontaines en fontaines,.....

Ces visites peuvent être incluses dans nos différents forfaits d'un jour.

Forfait d'un demi-jour ou d'un jour de la Collégiale et de la ville ou d'une autre entité environnante : sur rendez-vous.



OFFICE DU TOURISME DE NIVELLES asbl

Rue de Saintes, 48

B-1400 NIVELLES

Tél. : 0032(0)67 21 54 13 - 0032 (0)67 84 08 64

Fax : 0032 (0)67 21 57 13

Courriel : info@tourisme-nivelles.be



L'église actuelle date du 16^e s. La construction fut entreprise en 1524 en grande partie grâce à la générosité de la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche, et de son neveu Charles Quint, que rappelle l'écusson aux armes de la maison d'Autriche peint à la clef de voûte de l'abside.

Les bâtiments eurent beaucoup à souffrir des troubles religieux; ils furent reconstruits après avoir été saccagés par les protestants en 1580. L'aile orientale du couvent, comprenant la sacristie et la salle capitulaire, remonte comme le cloître à la fin du 16^e s.; les autres ailes sont du 18^e s.

Après des décennies de troubles religieux, la ville devient un des fers de lance de la Contre-Réforme. Le pape Paul V béatifie la sainte nivelloise Marie d'Oignies, née en 1177, dont les reliques sont conservées ici et escortent chaque année celles de sainte Gertrude lors de la rentrée du Tour.



Les derniers membres de la communauté quittèrent le couvent au début du 19^e s. et le bâtiment, qui avait été vendu à la Révolution française, connu des affectations diverses: hôpital et hospice, établissemment scolaire, puis judiciaire.

Les travaux de restauration, en deux phases, furent entrepris en 1960; l'inauguration solennelle eut lieu en 1972.

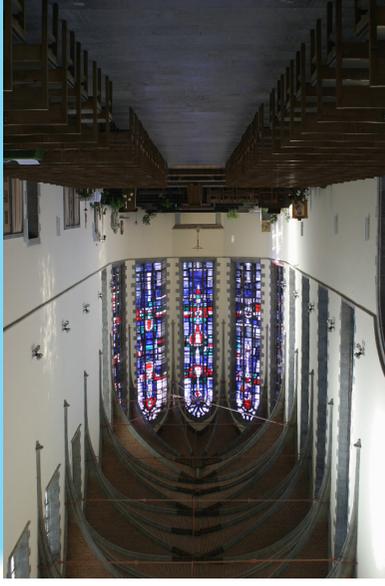
L'église, le cloître et les bâtiments conventuels

C'est la seule église à nef unique d'un couvent des ordres mendiants qui soit encore debout dans nos régions.

Devant l'entrée une statue de saint François, un bronze de Christian Leroy, signale aux passants que l'église était à l'origine celle de ses Frères.

L'alternance de fenêtres élancées et de stricts contreforts est une expression claire et rigoureuse de l'architecture gothique; l'effet plastique obtenu à partir des seuls éléments architecturaux résulte du rapport et de l'harmonie entre les pleins et les vides. Les moulures encadrant la porte en ogive de la façade, sous une grande verrière, sont le seul élément décoratif.

La face nord est coupée par une petite chapelle à laquelle est adossé un porche



d'entrée latéral.

À l'intérieur, la nef austère et les sept travées qui la constituent, le choeur logé dans une abside pentagonale soirement structurée, d'immenses verrières étroites et hautes à remplages flamboyants, tout est d'une grande simplicité bien conforme à l'esprit franciscain. Les proportions de la nef profonde et cependant lumineuse donnent une impression d'élan, accentuée par les arcs doubleaux et les nervures en pierre bleue qui se détachent sur la brique des voûtes d'arêtes. Les écussons armoriés peints aux clés de voûte sont une ponctuation colorée heureuse et discrète.

À la droite du choeur se trouve un passage voûté d'où part l'escalier de la tourelle octogonale visible au dehors.

Une baie dans le mur sud abrite la chaise de Marie d'Oignies, reconstruite à partir de trois vestiges du 17^e s. on appréciera la qualité des éléments modernes intégrés lors de la restauration: les vitraux d'André Blanc, une Vierge à l'enfant en pierre blanche de Jean William et deux compositions du céramiste Max van der Linden évoquant les saints patrons de la paroisse.

Le cloître fut reconstruit en 1586. La décoration des galeries non voûtées, éclairées par des baies gothiques, date du 18^e s.; plusieurs dalles portent des épitaphes des Récollets. Une des galeries est adossée au mur sud de l'église, ce qui a obligé à ne percer les fenêtres qu'à une assez grande élévation.



Les hauts murs des bâtiments conventuels qui enservent le cloître, remontés au 17^es., gardent de nombreuses cicatrices des guerres de religion. L'aile sud, tournée vers l'Esplanade du Souvenir, déploie deux majestueuses façades classiques du 18^e s., débarassées aujourd'hui des ajouts qui les défigurèrent aux 19^e et 20^e s.